Par Mathieu de Morgues

ABBREGÉ DE LA VIE DV CARDINAL DE RICHELIEV.

LA premiere chose que ie demande de toy, Ami passant, est la louange que tu dois à Dieu, de ce que tu peux lire en France auec seureté ce qui s'ensuit.

Dans ce petit espace est enfermé vn mort, qui en son viuant ne pouuāt estre arresté par toute la terre, apres l'auoir ébranlee, il a voulu donner le mouuemēt aux Cieux, ayant choisi cette deuise insolente, *Esprit qui meut les Astres.*

Afin que tu connoisse au vray quelle a esté cette intelligence, ou esprit mouuant : il auoit vne industrie agissante, mais inquiete, & autant ennemie de son propre repos, comme de la trāquilité publique.

Ceux qui l'ont pratiqué plus familierement, ont reconneu dans son bel esprit (que plusieurs ont admiré) vn grand meslange de folie, que tout le blessoit & riē ne le guerissoit ; & ne pouuoit souffrir ni ses biens ni ses maux.

Il s'est maintenu longtemps, non pas tant par la bien-veillance, comme par l'authorité d'vn grand Roy qu'il a trompé auec beaucoup d'astuce.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
.326.
1643m

Les bons ſuccez, pluſtoſt que les ſages cõſeils, l'ont fait appeller heureux, n'ayant eſté malheureux qu'en ſoy meſme, par la ſeule colere de de Dieu, qui l'auoit rendu ſujet à des maladies eſtranges.

Il n'a point ſceu enquoy conſiſtoit la felicitè, ayant toujours cherché dans l'infelicité d'autrui, ne s'eſtant iamais petſuadé qu'il fuſt ſi heureux, & n'ayant ſceu faire croire à perſonne qu'il fuſt homme de bien.

Il a eſté tourmenté par l'vne & par l'autre bile, c'eſt à dire par les deux bourreaux de la vie: ayãt ſouffert continuellement les feux de la iaune, & les fumees de la noire. Ainſi nous pouuons dire qu'il a ſenti le premier ce poiſon qu'il a reſpandu ſur pluſieurs.

Il a eſté le plus ambitieux de tous les hommes qui ont veſcu, & le plus couuert auaricieux du monde, eſtant prodigue des finances du Roy, & chiche des ſiennes.

S'il a eſté cruel à ceux qui l'auoient offencé, il l'a eſté encore dauantage à ceux auſquels il a-uoit commencé de faire plaiſir.

Ayant eſté enrichi par les biens-faicts de la ReineMere, auancé par ſes ſoins, & rendu puiſſant par ſon authorité, il lui a raui les bonnes graces du Roy ſon Fils, ſa libertë, ſon dot & ſon douaire : Apres l'auoir tenuë éloignee douze ans, l'a fait mourir à Cologne. Et pour ne lui pardonner pas (meſme apres ſa mort] il a fait mépriſer ſes dernieres volontez, a laiſſé pourrir

48-1127

ſon corps dans la chambre où elle eſtoit decedee, iuſques á ce qu'il l'a ſuiuie en la mort, mais non en la façon de mourir, cinq mois apres.

Il a violé le reſpect qu'il deuoit au Frere vnique du Roy, & a voulu perdre ſa perſonne.

Non ſeulement il a mis la mauuaiſe intelligence entre l'Enfant & la Mere, & entre les Freres, mais il a voulu faire le meſme entre le Mari & la Femme.

Il a fait decapiter le Mareſchal de Marillac contre droict & iuſtice. Le Duc de Montmorenci par vn droict ſouuerain & abſolu. Le Marquis de Cinq Mars auec droict & iniure, & le Conſeiller d'Eſtat de Thou auec plus d'iniure que de droict.

Il a écarté, & obligé á la fuitte quelques Princes, a empriſonné beaucoup de Grands, en a chaſſé de la Cour vn bon nombre, & a proſcrit toutes les perſonnes qui ſe pouuoient oppoſer á ſes deſſeins, ſans auoir eſpargné les plus vertueuſes Princeſſes & Dames: de ſorte que nous pouuons dire, que la France, gouuernee deuant ſon credit, auec tãt de douceurs, n'auoit iamais veu tant de rigueurs.

Il a mépriſé & baffoué les Prelats, a abuſé de la generoſité de la Nobleſſe, & l'a renduë roturiere, & a accablé & ruïné le menu peuple.

Il a caſsé tous les Priuileges des Prouinces & des Villes: Et pour faire regner ſon pouuoir abſolu, il a oſté l'authorité des Cours Souueraines, que les Rois ont eſtabli entr'eux & leurs

Subiects, pour faire receuoir leurs volontez comme iustes.

Lors qu'il brûloit son sang par les passions, & cõsommoit ses esprits par des agitations continuelles, il mesnageoit encor plus mal la santé du Roy.

Abusant de la puissance de son Maistre, & des richesses d'vn Royaume abondant, il a perdu vne infinité de flèches, pour fraper vn but qu'il qu'il a failly: Mais celui contre lequel son cœur miroit, estant contraire à celui contre lequel son but tiroit, il gaignoit selon son dessein secret tout ce que la France perdoit.

Ses prosperitez sont venuës principalement de quatre causes, de l'action continuelle de son esprit, de son audace qui entreprenoit tout: de la seuerité qu'il exerçoit contre toutes sortes de personnes, & de l'amour que les François ont pour leur Roy.

Il a esté si heureux, que les Gentils-hommes & les soldats en detestant son gouuernement, le conseruoient & répandoient leur sang & celuy d'autruy, lors qu'il allioit le sien auec le Royal.

Il deuoit perir en cette entreprise, qui fut funeste à Seianus, s'il n'eust troué le moyen de faire assassiner le genereux Comte de Soissons.

L'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, le Païs-bas, la Lorraine & la Bourgongne, mais sur tout la France, ne releueront pas dans vn siecle, les ruï-

nes que le court paſſage de ſa fortune a fait. Tirant ſon plus grand plaiſir des miſeres des voiſins,& ſur tout de celles des François, pour arracher les cheueux à ceux-la, il a deſchiré les entrailles de ceux-ci, & ayant couppé quelques bras& iambes aux eſtrangers,il a percé le cœur á ſon Païs.

Le voyage au Rouſſillon n'eſtant pas tant pour la priſe de Perpignan, comme pour executer ſon mauuais deſsein, Dieu dans quelque temps découurira ce miſtere d'iniquité: il fut renuerſé par ſa maladie, & il euſt eſté ruinê, ſi vn ieune imprudent ne ſe fuſt perdu pour le conſeruer.

La Iuſtice diuine lui pourrit & roidit le bras droict, qu'il auoit ſi ſouuent roidi contre le ciel, & apres lui ſeicha la main qui auoit tant ſigné de guerres & d'iniuſtices. Ce qui eſt â deplorer eſt,que celui qui ſe ſentoit frapé, ne reconnoiſſoit pas d'ou lui venoit le coup.

Nous auons ſuiet de le croire ainſi, lors qu'en cet eſtat nous l'auons veu plus ardent à la pourſuitte de ſes ennemis particuliers.

Nous auons ſceu auſſi qu'en mourant, il a pluſtoſt fait le politique, que le Chreſtien,ayãt eſté plus ſoigneux de recommander les ſiens au Roy,que ſon ame a Dieu.

Il n'a pas conſideré, qu'en cette derniere action, qui couronne ou condamne toutes celles de la vie, l'exemple de ſa vraye penitence nous pourroit eſtre plus vtile que toutes ſes fauſses maximes d'Eſtat.

Peu de iours auant ſa fin il inuenta la Comedie à laquelle il donna le nom de l'Europe, ayãt fait repreſenter auec vne magnificence Royalle tous ſes pretendus triomphes, mais ſa maladie ne lui permit pas de voir iouër ce qu'il auoit mieux dreſsé que les comptes qu'il alloit ren- à Dieu.

S'il euſt examiné ſa conſcience, il euſt trouué qu'il auoit perſecuté l'Egliſe eſtant Cardinal: qu'eſtant Preſtre il auoit répandu beaucoup de ſang, qu'eſtant Chreſtien il n'auoit iamais pardonné à ceux qui l'auoient offenſé, & qu'eſtant homme il ne s'eſtoit pas ſouuenu qu'il eſtoit mortel, lors meſmes que les vers naiſſants dans beaucoup de ſes vlceres, l'auertiſſoient qu'il auoit non ſeulement corruptible, mais en partie corrompu.

Ayant durant dix & huict ans couru à la fin qu'il eſtoit propoſé, & ayans pris toute ſorte de moyens pour y arriuer, ſans auoir iamais conſulté ni la conſcience, ni l'honneur, ni l'vtilité publique. Ayant ſacrifié la Religion, l'Eſtat, & vne infinité de perſonnes à la conſeruation de ſon credit. Il arriua en fin à la fin commune à tous hommes par vne mort aſſez douce en apparence, mais venuë trop tard pour ceux qu'il auoit fait paſſer deuant lui.

Il eſt mort à Paris, ou il eſtoit nay cinquante ſept ans trois mois auparauant.

Abandonnant la France & ſa maiſon il taſcha de mettre le feu dans celle-là par la declaratiou qu'il extorqua contre le Frere du Roy, & dans cette-cy par ſon Teſta-

ment dicté par vne femme.

Il a fait voir qu'estant nay fort pauure, il ne pouuoit laisser des richesses immenses acquises en peu de temps sans auoir mis la main dans celles du Roy, & de beaucoup de particuliers. Il est vray aussi qu'il auoit destruit quasi toutes les grandes maisons du Royaume pour releuer la sienne.

Si la France riche n'a iamais enrichy homme à l'égal de cettuy-cy, on peut dire qu'estant assez impatiente elle n'a iamais souffert si long temps vne tyrannie pareille à la sienne, & que le desir de la paix a fait qu'elle n'a iamais veu vn mort auec plus grande ioye.

Ie crois sage passant que durant sa vie tu as caché dans ton cœur les mesmes sentimens que sa mort a rendus publicqs,

Si tu rencontre quelque ignorant qui en doutte, ou quelque corrompu qui asseure le contraire, prie-les d'adjouster foy à celuy qui a tiré tout cecy de ses secrettes & veritables connoissances.

Confondre beaucoup de choses n'est pas faire de grandes choses, empescher qu'elles ne se confondent est beaucoup faire, & les desmesler quand elles sont confuses est tout faire.

Le menu peuple prend pour des vertus les crimes heureux, mais il n'y a point de plus grand mal-heur que d'estre heureux en faisant mal, parce que cette fause felicité nous faict la veritable.

RICHELIEV, grand ouurier de toute sorte d'artifices a trompé plusieurs personnes durant vn moment, mais peut estre qu'il s'est trompé soy-mesme eternellement dans les mauuaises pensées qu'il a eu de l'eternité.

Helas! il ne démeslera pas tout ce qu'il a embarassé, ayant creu que la paix, qui ne s'accordoit point auec son naturel, estoit ennemie de sa fortune, & de là sont sortis tous les maux qui ont affligé la Chrestienté durant son credit.

Prie Dieu qu'il ne recherche point auec rigueur celuy qui auoit besoin d'vn grand nombre de grandes misericordes pour effacer vn grand nombre de crimes.

Pense serieusement que tout ce qui passe en vn instant n'est rien.

Nous pouuons adiouster que celuy qui estoit vn grand feu est maintenant vn peu de cendres, & que l'esclair qui esblouyssoit nos yeux n'est à present qu'vne vapeur puante & infecte.

Encore que ie t'aye arresté assez longs-temps, Amy Passant, ie te supplie de croire que ie n'ay pas tout dit. Ie t'exhorterois de faire priere à Dieu qu'il luy donne la paix, si ne craignois de luy procurer du desplaisir en te priant de luy desirer ce qu'il haissoit par dessus toutes choses. Ne laisse pas pourtant de la demander pour luy, puis que Dieu t'oblige à aymer tes ennemis: Si la paix que tu luy souhaiteras n'arriue point iusques à luy, elle reuiendra à toy. Ainsi le commande IESVS-CHRIST, en qui ie te conseille de viure pacifique si tu veux mourir paisiblement en luy. A Dieu.

FIN.